REUNION FAMILIALE
DES DESCENDANTS ET NEVEUX
D'HENRI ALEXANDRE WALLON

o

o o

LES PETITES DALLES - 13 SEPTEMBRE 1975

ESSAI

SUR LES IDEES, LES GOUTS

LA VIE FAMILIALE

D'HENRI ALEXANDRE WALLON

1812 - 1904

par Henri GUIBERT
un de ses arrière petits fils

Chers amis,

Un court exposé sur les idées personnelles et la vie familiale d'Henri Alexandre Wallon, notre aïeul, et sur son caractère, vous a été annoncé : j'ai été chargé de le préparer, en me servant des éléments de documentation à ma disposition.

Pouvions nous prolonger cette journée sans évoquer la mémoire de celui au nom de qui nous sommes réunis ? et sans essayer d'éclairer l'origine, un peu obscure peut-être pour certains, de notre tradition familiale, faite de familiarité affectueuse et de sympathie collective ?

°

° °

Résumons d'abord très rapidement les étapes de la vie professionnelle, de la vie politique de celui que, pour la simplicité du discours, j'appellerai Henri, sans que cela implique un quelconque irrespect pour sa mémoire.

Vie professionnelle

A la sortie de l'Ecole Normale en 1834, professeur agrégé d'histoire au collège (futur lycée Louis le Grand) et, à partir de 1841, au collège Rollin. En 1846, suppléant de Guizot à la chaire d'histoire de l'Ecole Normale, puis titulaire de cette chaire en 1849, élu en 1850, à 38 ans à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres dont il est élu secrétaire perpétuel en 1873.
Doyen de la faculté des Lettres de Paris de 1876 à 1881.

Vie politique

Elu député suppléant de la Guadeloupe à l'Assemblée Constituante de 1848, député à l'Assemblée Législative, dont il démissionne en 1850. En 1871, élu député du Nord à l'Assemblée Nationale, où il joue un rôle important dans l'élaboration, la discussion et le vote des lois constitutionnelles (janvier, février 1875)
élu sénateur inamovible en 1875.
Ministre de l'Instruction Publique, des Beaux Arts et des Cultes dans le Ministère Buffet (1875 - 1876).

Une synthèse de la vie politique d'Henri a été faite en mai 1975 par Maurice Schumann lors de la cérémonie de Valenciennes pour le centenaire du Sénat Républicain ; elle a été publiée dans la Revue des Deux Mondes de juillet 1975. Il est intéressant de s'y reporter.

En ce qui concerne les ouvrages imprimés d'Henri, il faut se reporter aux bibliographies existantes.

o

o o

Jeunesse d'Henri

Jusqu'à l'âge de 25 ans on peut suivre l'évolution de sa personnalité grâce à la nombreuse correspondance, qui a été analysée par notre cousin Joseph Petit : elle s'est établie entre lui, son père et sa mère, sa soeur Sophie et son beau frère Louis Jannet.

Avant d'entrer dans le détail, nous pouvons retenir deux faits fondamentaux.

Le groupe familial est très uni : beaucoup de franchise et d'intimité entre ses membres, des discussions parfois assez vives, sans jamais de vrais difficultés de rapports. On peut trouver là la première origine de notre tradition familiale Wallon et aussi de l'intimité qui n'a jamais cessé entre les enfants d'Henri et ceux de sa soeur, aïeule de la famille Puiseux ; Henri a toujours mis ceux-ci à égalité d'affection avec ses propres enfants et les rapports affectueux continuent toujours entre les deux branches.

L'autre fait est la foi religieuse d'Henri qui semble ne jamais avoir subi d'éclipse, mais avoir été une donnée constante de sa vie, avoir influencé son comportement familial, mais aussi professionnel et politique. Il était sur ce point en divergence avec son père, incroyant ; dans beaucoup de lettres il cherche à l'orienter vers une meilleure compréhension de la religion et à l'inciter à évoluer par des lectures, dont celle de l'évangile.

Avec sa mère, si croyante, la discussion ne prenait un tour un peu pénible que lorsqu'elle le soupçonnait de s'orienter vers le sacerdoce ou lorsqu'il sympathisait trop à son gré avec des amis prêtres susceptibles de l'influencer.

Voici les termes d'une de ses lettres à Henri, qui éclaire autant la religion du fils que celle de la mère.....

"Crois bien que de toutes les vertus qui te parent, celle que j'estime le plus en toi, c'est la religion - Elle est si bien entendue, si bien comprise dans tous ses préceptes, qui veut tolérance et indulgence pour toutes les erreurs, que je ne crains pas de te dire que tu peux faire beaucoup de bien à notre religion par la douceur de tes sentiments - mais cette belle morale a bien plus de poids dans la bouche d'un particulier sur la multitude que dans la bouche d'un prêtre où l'on voit l'obligation du langage ".

A ceci Henri répond:

" Soyez sûre que jamais sur ce point je ne céderai à des influences étrangères - Ma vocation m'est personnelle, c'est de moi seul qu'elle doit être entendue "

Nous retrouvons à maintes reprises les manifestations de ce caractère ferme dans ses décisions bien que tolérant et conciliateur.

En fait, il ne semble pas qu'il ait longuement envisagé d'être prêtre.

Suivons maintenant l'évolution d'Henri dans sa jeunesse :

Au Collège Royal de Valenciennes, il remporte tous les prix: sa famille l'a d'abord poussé vers Polytechnique, mais les mathématiques lui deviennent de plus en plus fastidieuses. Il est reçu premier à l'Ecole Normale Supérieure en 1832, et continue à accumuler les succès universitaires avec aisance.

Son goût le porte très tôt vers l'histoire:

"Son enseignement, dit-il, me semble plus amusant, et de plus je pense qu'il est important que l'histoire ne soit point professée par des gens de toute opinion".

C'est, n'est-il pas vrai ? reconnaître que les idées de l'historien influencent presque forcément son enseignement, et que lui, Henri, y voit la possibilité de développer le sens religieux des élèves.

Entre temps il lui échappe de regretter de ne pas avoir fait sa médecine, qu'il aurait aimée avant tout, mais qu'il sait impraticable pour lui.

Il a un moment pensé à la carrière d'avocat, comme devant lui assurer plus d'indépendance que celle de professeur, soumise aux tendances gouvernementales.

" Mes opinions religieuses sont bien fixées, et je ne serai pas disposé à en changer pour le premier gouvernement venu - Je veux conserver mon indépendance".

Finalement, il semble avoir suivi les conseils de son beau-frère Jannet, dont il faut reproduire ici la lettre:

" Je te dirai, et tu sens bien toi - même, que tu n'as pas ce brillant, cette vivacité, cette exubérance de force de ceux que la nature destine à sentir, à produire, ou a faire sentir aux autres ce qui est l'objet des beaux arts; avec tes dispositions particulières dont le fond est un esprit très droit, un sentiment sûr et distinct du vrai et du bon, joint à une douce chaleur, il ne faut point porter tes études spéciales sur la littérature, mais bien sur la philosophie ou l'histoire".

En fait il veut consacrer tous ses instants à l'étude, et sa famille y trouve de l'excès. Sa soeur lui reproche, à Valenciennes, sa timidité, sa sauvagerie. " Tu ne te plais qu'avec ton Virgile, ton Horace, tous les vieux Grecs et Romains de l'antiquité".

Nous verrons que, malgré le jugement un peu dur de son beau-frère, il goûte aussi les beaux-arts.

En 1834, Louis Jannet juge la façon dont Henri s'est comporté à l'oral du concours d'agrégation d'histoire, et dont il a traité le sujet avec

" Profondeur, exactitude étonnante, plan bien tracé et bien suivi",

et dont il a répondu aux objections des examinateurs:

" Justesse, discussion très serrée, connaissance des sujets traités par les autres ".

Parmi ses professeurs à l'Ecole Normale, il faut noter l'enthousiasme qu'il manifeste pour le cours de Michelet, comme s'il y trouvait les qualités d'entrainement passionné que personnellement il semble peu posséder; il reconnait d'ailleurs aussi les défauts flagrants de Michelet. Il est intéressant de se reporter au texte de ce dithyrambe que cite Joseph Petit.

A partir de sa sortie de l'Ecole Normale et de son agrégation il entre dans le professorat. Sa soeur et son beau-frère constatant son bon esprit, son jugement: "ses idées prennent un développement remarquable et il n'a plus besoin de personne", dit-elle, ce qu'on peut traduire par plus besoin des conseils de sa famille.

Nous le voyons à ce moment s'installer dans ses meubles, s'entourer de quelques très bons amis: il en cite les trois meilleurs, "les seuls auprès de qui il peut s'ouvrir entièrement", dit-il.

Dès 1834 il s'inscrit parmi les premiers aux conférences de St Vincent de Paul dont Ozanam était l'animateur depuis 1833 et dont l'objet est de visiter les pauvres, ce qui montre son élan et sa générosité pour les plus déshérités et son désir d'action sociale. Plus tard son objet s'étendra au développement de cercles catholiques en milieu ouvrier. C'est aussi le moment où commencent ses relations épistolaires avec M. Rara, de 14 ans son ainé, qui a été son professeur à Douai, est entré au séminaire Saint Sulpice en 1836, prêtre en 1839, puis vicaire à Douai, Il s'établit un long dialogue entre les deux hommes; nous avons 450 lettres environ de Rara jusqu'à sa mort en 1876, et malheureusement aucune réponse d'Henri n'a été conservée, mais ce n'en est pas moins une source précieuse de renseignements sur la vie et les opinions d'Henri, grace à l'analyse que Didier Dastarac en a fait récemment.

Chaque semaine Henri va le voir: " un homme, dit-il, dans lequel la vertu est si douce et si affable, si ferme : force et douceur à la fois - C'est un bien inexprimable de le voir et de l'entendre, parlant non de vertu mais d'une foule de petites choses qui exhalent la vertu ".

Henri s'intéresse aussi aux manifestations de la vie parisienne.

En 1835, suit avec passion les premières conférences de Lacordaire à Notre Dame de Paris et constate leur succès auprès des jeunes gens des écoles - de même pour les conférences du Père de Ravignan.

Il parle de ses soirées au théâtre, à l'Odéon où il voit jouer Mlle Mars, ou Rachel dans Bajazet.

Il manifeste un grand amour de la musique; à l'Ecole Normale il avait apporté sa basse, organisé avec des camarades un orchestre de chambre et joué des quatuors.

Il aime les mélodies composées par sa soeur, et l'entendre jouer du piano.

Il aime les opéras italiens et entendre les fameux chanteurs de l'époque: Rubini, Tamburini, Lablache, Grisi - les concerts donnés par Chopin de ses oeuvres. Je ne résiste pas au besoin de lire ce qu'il écrit après l'audition au conservatoire, de la Symphonie Héroique de Beethoven

" Jamais morceau de musique ne me fit autant d'impression. J'avai vu nombre de tableaux de bataille, mais je dois dire que nul tableau de ce genre n'exerça sur moi tant d'influence que ce magnifique morceau de batail le - C'était pour moi comme une peinture idéale, dédaignant les figures parce qu'elles ne parlent pas aux sens, toute colorée de sentiments et d'impressions, et, au milieu de mille traits qui font la variété et la vie de ce grand tableau, cette phrase héroique qui revient sans cesse, répétée tour à tour par tous les instruments, comme l'âme de tous les rangs, comme le sentiment de la valeur qui inspire cette bataille, un et identique au fond, divers par les circonstances au milieu desquelles il se produit.

" Que c'était bon ! Je crois que je vais prendre un abonnement pour tous les concerts de la saison prochaine".

Nous n'avons de cette période aucune indication sur son activité sportive. Il semble participer avec ardeur aux jeux à l'Ecole Normale - mai étant donné ce que nous connaissions de lui, il est probable qu'il pratique déjà dans sa jeunesse la natation et le patinage, et la marche à pied.

N'oublions pas qu'au milieu du 19ème siècle, et surtout dans les milieux étudiants, la pratique des sports est quelque peu méprisée.

Il découvre avec curiosité et plaisir les promenades aux environs de Paris, par exemple le Parc de St Cloud et la vue magnifique du haut de la lanterne de Diogène; il manifesterait certainement là aujourd'hui moins d'enthousiasme, ou Fontenay-aux-Roses, et autres ....

Sur ses opinions politiques à ce moment du règne de Louis-Philipp nous savons peu de choses: il est intéressant de noter ce qu'il écrit à propos des émeutes de Juin 1832 :

" Si la République ne devait pas venir à la suite d'une révolution, si je ne détestais pas tant la République (sic), j'applaudirais très fort à une révolution - Toutefois ne craignez pas que je m'en mêle jamais, car j'aime mieux tout qu'une république au bonnet rouge, celle qui nous menace". Tout cela parce que le roi avait violé despotiquement les lois, abrogé temporairement la charte - C'est déjà la manifestation d'un libéralisme de principe.

On peut alors le soupçonner d'un peu de bonapartisme: en 1840 il décrit à son père avec beaucoup d'émotion le retour des Cendres et se montre sensible à la gloire impériale.

Pendant longtemps il met sur son bureau une statuette du jeune général Bonaparte, celui des campagnes d'Italie et du Consulat, ce qui ne l'empêche pas d'être foncièrement hostile au Second Empire.

Henri est alors professeur d'histoire en 4ème et 3ème au Lycée Louis le Grand, puis au Collège Rollin - Les notes d'inspection nous révèlent que son enseignement devait être assez terne; il lui manquait le don d'entraîner, de faire aimer le sujet traité - Il sera mieux à sa place pour enseigner des étudiants que les élèves de 4ème et 3ème.

Lorsqu'il est suppléant de Guizot à la Sorbonne, puis titulaire de la chaire, les rapports d'inspection nous donnent les traits essentiels de son enseignement:

" Beaucoup de sérieux, de l'érudition, un peu de romantisme, une interprétation morale de l'histoire, une certaine froideur" - Je cite ici Michel Grenot, qui développe ces appréciations, je vous renvoie au texte de son mémoire.

Ses maîtres qui l'estiment, se plaignent de ses idées trop arrêtées.

" Lorsqu'on a une conviction, écrit Henri, il y aurait lacheté de la pallier, quoi qu'il en coûte - Je ne vais pas prendre le mot d'ordre du pouvoir, je ne connais que la vérité."

Michelet dit de lui :"son caractère m'inspire beaucoup de confiance, c'est un jeune homme religieux et grave; c'est vraiment le vénérandus puer de Virgile".

o

o o

Vers 1838, Henri pense au mariage; comment voit-il les qualités de la femme qui pourraient correspondre à son caractère ? Ce sont la simplicité des goûts, l'amour de l'intérieur, la douceur de caractère; il doit pouvoir être occupé quelques heures de son côté sans qu'elle s'ennuie - elle doit aussi tenir sa place dans la société assez choisie où il vit.

Au fond, inquiet de fonder un foyer, vu la modicité de ses ressources, il désire que sa femme puisse aussi contribuer au budget du ménage.

Mais elle doit être bonne mère de famille ; le rôle de la femme étant d'élever des enfants, elle ne peut être auteur en littérature ou en musique : " Toujours une femme artiste est mauvaise mère de famille" écrit-il à sa soeur, bien que celle-ci soit élève au Conservatoire de musique, qu'elle soit bonne pianiste et compose des mélodies - et qu'elle semble élever très bien sa fille Laure -

Henri épouse Hortense Dupire le 26 août 1839

Idées Politiques - Sociales - Religieuses

Nous allons maintenant quitter momentanément la vie familiale d'Henri, pour examiner la façon dont il pense et agit sur les plans politique, social et religieux.

Chrétien, nous le savons, il l'est toujours : mais, se distingant en cela de beaucoup de catholiques, il concilie l'esprit chrétien avec ce que nous appellerons l'esprit de 89, l'esprit libéral, non pas suivant la légitimité d'ancien régime, mais suivant la nouvelle légitimité nationale d'essence démocratique et parlementaire.

En politique il est, comme son père, sensible à tout ce qui touche à la justice, et toujours partisan de l'ordre; pas de n'importe quel ordre: il est hostile à l'empire autoritaire de Napoléon III auquel il reproche l'oubli des principes, le mépris des droits sacrés, l'abaissement moral des âmes et l'atteinte à la liberté de la presse, hostile, nous l'avons vu, à ce qu'il appelle la république au bonnet rouge, ou la commune; hostile à Louis Philippe lorsqu'il viole la charte. Au fond, peu lui importe, monarchie ou république, il faut que le régime apporte la liberté et l'ordre à tous. C'est dans ce sens qu'il faut juger son action politique lorsque les circonstances l'y conduisent.

Son entrée dans la politique est liée à la réputation de l'ouvrage qu'il a publié en 1847 sur l'Histoire de l'Esclavage dans l'Antiquité, précédé d'une longue préface sur l'Esclavage dans les colonies françaises: pour Henri l'esclavage constitue un crime contre la dignité humaine. Dès que l'Assemblée Constituante de 48 a voté son abolition, Henri est nommé secrétaire de la Commission Schoelcher chargée de préparer les conditions pratiques d'exécution du décret et l'intégration des esclaves dans le monde du travail.

Elu ensuite à l'Assemblée Législative, il se fait connaître par diverses propositions dont celle de l'abolition de la mort civile.

En 1850 se présente le projet de la loi Falloux, destinée à supprimer le monopole de l'Université impériale et à autoriser l'enseignement secondaire libre: pour Henri, le père de famille doit avoir la liberté de choisir pour l'éducation de ses enfants les écoles de l'Etat ou les écoles donnant une formation religieuse. Il est donc partisan de cette liberté, mais il vote contre la loi Falloux, car il veut respecter le droit des parents sans aliéner les droits de l'Etat et sans remplacer un monopole de l'Etat par une prépondérance de l'Eglise: il défend l'université dont il fait partie et qui a été créée dans l'esprit libéral de 89; il critique les privilèges accordés à l'école libre et aux membres du clergé. Il manifeste ainsi son indépendance vis-à-vis du monde catholique de son temps.

En 1850 il démissionne de l'Assemblée pour protester contre la restriction du suffrage universel votée par la droite, alors qu'il est partisan du vote obligatoire.

Lorsqu'il sera en 71 député du Nord républicain à l'Assemblée Nationale, il sera favorable à la loi qui libère l'enseignement supérieur, conciliateur il fait adopter la création des jurys mixtes entre représentants de l'Université et représentants des écoles catholiques. Pour lui la religion et la science s'éclairent au lieu de se combattre: il veut une libre concurrence qui ne devrait pas être agressive, mais une collaboration Etat-Eglise.

Ultérieurement, il continue à défendre la liberté de l'enseignement pour l'Eglise et pour l'Etat.

Député du Nord et lié avec Ozanam, il connait à Paris et dans le Nord les misères sociales et l'inconscience des classes bourgeoises vis-à-vis de la situation des classes laborieuses, malgré les efforts généreux de certains patrons; il déplore la méfiance gouvernementale vis-à-vis des efforts d'instruction populaire.

De façon générale il est tolérant pour les hommes, même ses meilleurs amis, et je dirais même ses enfants, qui n'ont pas ses opinions religieuses ou autres; ce qui ne veut pas dire qu'il accepte ce qu'il considère comme des erreurs. Au fond il est imprégné d'esprit évangélique.

C'est en 1875 qu'il connaît le grand succès de sa carrière politique à propos des lois constitutionnelles: connu par son intégrité morale et intellectuelle, au milieu des partis impuissants à définir le régime politique en France, il se trouve faire appel au sentiment de l'ordre légal nécessaire, qui exclut le provisoire; tenant compte de l'impossibilité de rappeler le Comte de Chambord, au moment opportun il propose aux Orléanistes et aux républicains une formule libérale et conciliatrice, qui ne plait ni aux uns ni aux autres mais qui est raisonnable. Et c'est le célèbre vote du 30 janvier 1875, à une voix de majorité, de l'amendement qui institue, au sens propre, la République. Puis la loi sur le Sénat que les partis le chargent de rédiger, et dont il soutient personnellement la discussion et le vote final.

Il suit naturellement toutes les questions qui se rapportent dans l'Eglise à la vie religieuse: avec Mgr Dupanloup il se manifeste contre le Syllabus et accepte les décisions dogmatiques de Vatican 1 sur l'infaillibilité du pape du moment qu'elle ne s'applique pas au domaine temporel ni à l'Etat pontifical.

En fait il se montre ~~par~~ peu clérical, plutôt gallican et ses tendances semblent s'orienter vers les points suivants:

la liberté de conscience, le rôle nécessaire des laïcs dans l'oeuvre d'évangélisation, l'accent mis sur la collégialité dans l'Eglise avec la primauté du pape, le respect des susceptibilités des peuples dans les pays de mission.

o

o o

Henri père de famille.

Le ménage d'Henri et d'Hortense s'installe à Paris en 1839, au retour de leur voyage de noces en Belgique.

Les naissances d'enfants se succèdent rapidement.

Marie	en 1840
Adèle	en 1842
Henri	en 1843
Paul	en 1845
Jeanne	en 1848
Valentine	en 1849

Les rapports restent très intimes avec les parents Wallon à Valenciennes, les parents Dupire à Douai et avec le ménage Jannet qui habite à Limoges où Louis est nommé proviseur du lycée, en attendant d'être muté à Metz puis au lycée de Versailles.

En 1851 survient le drame de la douloureuse maladie suivie de la mort d'Hortense à Douai. Les lettres d'Henri de cette époque révèlent l'intimité du ménage et la douleur profonde d'Henri dont on mesure là l'attachement et la sensibilité.

Nous savons peu de choses des circonstances du 2ème mariage d'Henri à Valenciennes avec Pauline Boulan. Celle-ci se révéla une vraie mère pour ses beaux-enfants; elle fut certainement aimante et aimée.

Voici en quels termes Jeanne Petit écrit en 1877 à sa belle-mère:

" Je prierai demain spécialement ma pauvre mère, qui est au ciel depuis bien longtemps, de te rendre auprès de Dieu tout ce que tu as fait pour nous en sa place. Oh ! je suis sûre qu'elle t'aime bien pour tout le dévouement que tu as eu pour les pauvres orphelins qu'elle laissait, et, comme tu as partagé entre les tiens et les siens ton affection, elle étend également sa protection, j'en ai l'intime persuasion, sur les siens et sur les tiens."

Nous avons des photos de ces deux aïeules; elles ont été agrandies et figurent dans le salon de Brise-lames, encadrant celle de leur mari. Celle d'Hortense est plus ancienne, peut-être copie d'un daguerréotype, très sombre, elle doit déformer sa physionnomie.

Les naissances des enfants de Pauline sont:

en 1855	Etienne
en 1861	Marguerite
en 1862	Geneviève.

A partir de son premier mariage il est beaucoup plus difficile de suivre le détail de la vie d'Henri: marié, il a beaucoup moins de raisons d'exprimer ses sentiments et ses idées en dehors de son intimité conjugale.

Entre 1841 et 1860 nous connaissons peu de lettres. En 1860 Adèle épouse Aristide Guibert, ingénieur des ponts et chaussées, en résidence à Quimper jusqu'en 1865, puis à Lorient jusqu'en 1866 avec une résidence d'été au château de Kermérien, près de Guemenée, dans le Morbihan. Nous avons des lettres assez nombreuses entre le ménage Guibert et la famille de Paris et du Nord. Une analyse de cette correspondance est actuellement entreprise.

De la période de la guerre 1870-71, nous avons un dossier important de lettres échangées entre Paris et la province. Vous verrez dans les souvenirs que nous avons exposés, quelques lettres sur fine pelure envoyées par ballon monté. : Henri était resté à Paris avec son fils Paul, comme canonniers. Ces lettres pourront faire l'objet d'un récit intéressant.

Pour l'après-guerre, les documents intéressants restant dans la branche Guibert sont relativement peu nombreux, car Adèle veuve depuis 1873, a toujours vécu à Paris ou aux Dalles près de son père. Si l'on voulait pousser l'étude familiale, il faudrait demander à chaque branche de faire

l'inventaire de ses archives, et d'essayer une synthèse générale.

Marie est entrée religieuse à la Visitation en 1866.

Les mariages des autres enfants d'Henri se sont succédés entre 1871 et 1885.

D'après les lettres qui restent, ces ménages montrent une grande intimité, partageant peines et joies, malgré leurs fortes personnalités et leurs différences de caractères et d'intérêts.

Pour ce qui est d'Henri on sent que ses besoins et sa joie soient de sentir toute sa famille, enfants et petits-enfants, groupés autour de lui. Dans la maison que, chaque été jusque vers 1862 il loue à Chatou, il se plaint facilement de l'attrait qu'exerce Kermérien sur le ménage Guibert et même sur ses propres enfants.

La même tendance se manifeste dans sa longue opposition à l'entrée de sa fille Marie dans un ordre cloîtré. Cette attitude ne rappelle-t-elle pas les réactions de sa mère, lorsqu'elle s'opposait à la possible entrée d'Henri dans les ordres ?

Ultérieurement Henri s'indigne que Pierre Petit, son gendre accepte un poste à Marseille qui lui paraît utile pour sa carrière militaire, mais va éloigner le ménage du noyau familial.

Peut-être lassé de Chatou, ou désireux de se rapprocher de la mer, au cours d'une exploration à pied de la côte normande entre Etretat et Veules-les-Roses, il remarque le site des Petites Dalles; il y loue une maison en 1867 pour la première fois puis il y achète une maison en 1876. Il crée ainsi son centre familial d'été.

Mais son centre familial permanent, c'est l'appartement de l'Institut de France qu'il habite depuis son élection comme secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1873. Nous avons un plan et des photos de l'intérieur de cet appartement, où dans le salon se trouve son portrait fait par Bastien Lepage en 1875. De ses fenêtres il a la vue qu'il aime tant, du square du Vert Galant, et de l'Eglise Saint Germain l'Auxerrois où il va tous les matins à la messe par le Pont des Arts.

Là il reçoit enfants, petits enfants, neveux et cousins, conscient des différences de caractères, d'opinions et de situations, cherchant à leur inculquer l'esprit d'union et de tolérance réciproque, affectueusement autoritaire et généreux. Il y accueille aussi beaucoup de bons et fidèles amis.

L'union de la famille s'est ainsi maintenue au cours de périodes telles que celles du 16 mai, de l'affaire Dreyfus et des persécutions religieuses, qui ont vu tant de familles françaises profondément divisées.

C'est à l'Institut que chaque premier Janvier, à 11 h. du matin, tous viennent lui présenter leurs voeux et recevoir des cadeaux. (Depuis sa mort les membres de sa famille se rassemblent au jour de l'an chez l'un d'eux et continuent ainsi la tradition).

C'est de là aussi qu'un matin d'hiver, à 80 ans, il étonne son entourage qui le voit, les patins à la main, s'apprêtant à aller patiner sur le lac du bois de Boulogne.

Comme tous les jours, il a certainement dans sa poche un petit

livre noir sur lequel sa fille Adèle plus tard écrira: "livre que mon père avait toujours avec lui" et qui comprend en latin, sans traduction, le Nouveau Testament accompagné de l'ordinaire de la messe, l'Imitation du Christ et le petit office de la Sainte Vierge.

Dans une note à ses enfants du 4 février 1898, il écrit ses dernières exhortations:

" Mon désir est de resserrer entre mes enfants et de consolider les liens d'affection qui les unissent, qu'il n'y ait jamais de refroissement entre eux pour des questions d'intérêts. Dieu m'a frappé en m'enlevant leurs mères, l'une après l'autre. Il m'a béni en m'entourant de tant de petits enfants. Je vous le dis à tous, comme Saint Jean: mes petits enfants aimez-vous les uns les autres..... Songez que c'était le voeu de votre mère, aux uns comme aux autres. C'est le voeu qu'elles ont légué à ma sollicitude paternelle. J'emporte avec moi l'espérance que je n'aurai pas fait en vain appel à des souvenirs si chers et si sacrés".

Enfin, le 12 novembre 1904, à 93 ans, le soir, lorsqu'assis dans son fauteuil, entouré de tous ses enfants et petits enfants présents à Paris, il va calmement s'endormir dans la mort, ses filles Adèle, Jeanne et Valentine entendent ses dernières paroles:

" Que cette bénédiction que je viens de recevoir, Dieu la répande sur vous tous, mes enfants. Soyez toujours unis dans la foi et la piété. Ayez confiance dans la providence pour l'accomplissement du voeu que je fais pour mes enfants. Ah ! quand on est en face de la mort.....! "

o
o o

Il semble, n'est-ce pas, que ce voeu ait été de façon générale exaucé. Un des intérêts de notre réunion d'aujourd'hui est d'avoir donné l'occasion de le rappeler.

Mais ce voeu, s'il a été exaucé, nous le devons aussi à tous ses enfants et petits enfants, ainsi qu'à leurs cousins Pierre et Béatrice Puiseux, qui l'ont porté et transmis à leurs descendants, et pas seulement aux héritiers du sang, mais aussi à tous les conjoints qui l'ont fait leur. Permettez-moi de nommer particulièrement une de celles qui ont pris la charge longtemps de notre réunion annuelle, Béatrice Puiseux, que nous vénérons comme une ancêtre très aimée.

Notre tradition ne semble-t-elle pas surannée dans notre monde actuel ? mais tant pis ! soyons en fiers et conservons la bien vivante mes chers amis.

Principaux documents utilisés

1°) Nécrologie de M. WALLON par Alfred Croiset 1904

2°) Analyse de la correspondance familiale Wallon entre 1812 et 1841 manuscrit de Joseph Petit

3°) Mémoire de maîtrise d'histoire sur : Henri Wallon
les fondements et l'évolution de ses idées
les motivations de ses activités
par Michèle Grenot 1973

4°) Mémoire de maîtrise d'histoire sur :
un correspondant d'Henri Alexandre Wallon l'abbé François Alexis Rara 1834 - 1877 par Didier Dastarac 1974

5°) Lettres diverses existant dans les archives de la famille d'Aristide et Adèle Guibert.

o

o o

Tous ceux qui disposeraient dans leurs archives d'éléments permettant de compléter ou de modifier le texte du présent essai sont priés de vouloir bien les communiquer à Henri Guibert.